

6 - Le technicien son

par Jean-Sébastien Macke



Les métiers de la musique sont entre ombre et lumière ! C'est ainsi que l'on pourrait définir la vie d'Aurélien Tanghe, tout à la fois musicien professionnel et technicien-son. Et l'on verra comment ces deux

activités s'enrichissent mutuellement chez ce touche-à-tout de la musique !

...tare, en autodidacte, et la contrebasse à cordes au Conservatoire. C'est donc muni d'une solide formation musicale qu'il débute ses études de technicien du son au sein d'un BTS audio à Saint-Quentin, complété par une licence profession-

de nombreux disques.

Ainsi, depuis plusieurs années, il s'intéresse à de nombreux styles musicaux comme le jazz manouche ou la musique indienne. Et c'est tout naturellement qu'il s'est tourné vers les musiques traditionnelles, tout à la fois en tant que guitariste (dans les groupes Shillelagh, Trio Guerbigny, Duo Tanghe-Coudroy ou Trio Holva) mais également en tant que preneur de son. Dans ce dernier domaine, il est amené à faire preuve de toute sa diplomatie afin de distiller aux artistes, qui passent de nombreuses heures en studio pour enregistrer leur disque, des conseils à la fois techniques et artistiques. Car il faut savoir composer avec les susceptibilités de chacun, à un moment où le stress est souvent palpable, tout en amenant les musiciens à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est-à-dire les mettre en confiance et respecter leur travail tout en inscrivant sa propre « patte ». Il s'agit là d'un travail d'équilibriste que de s'immerger dans un groupe, en en devenant une composante à part entière, tout en observant une certaine neutralité.

Le métier de technicien-son demande donc de nombreuses qualités humaines, que l'on travaille avec des amateurs ou des professionnels. Il s'agit de ne pas reporter son propre stress sur les artistes afin que ceux-ci s'expriment dans les meilleures conditions. Et ça n'est pas toujours simple pour Aurélien, notamment lorsqu'il travaille avec des enfants (comme il le fait régulièrement avec la compa-



gnie Cric-Crac) ou avec des professionnels dont les exigences sont parfois extravagantes ! En un mot, c'est un métier qui ne connaît pas la routine car il faut savoir s'adapter aux différents musiciens, aux différentes salles à sonoriser, au matériel très divers mis à disposition, du plus performant au plus sommaire ...

A la question de savoir quelle différence Aurélien Tanghe fait entre le technicien-son et l'ingénieur du son, sa réponse est claire. Si ce sont les diplômes qui font la différence sur le papier, c'est l'expérience qui compte le plus. Et là, que l'on soit technicien ou ingénieur, il n'y a plus aucune différence que les compétences acquises au fil des années et la pratique inlassable du métier. Et c'est bien le conseil qu'Aurélien donne à ceux

qui souhaiteraient se diriger dans cette voie : multiplier les expériences les plus diverses en s'appuyant sur une pratique musicale régulière.

C'est sur ces paroles que je quitte Aurélien Tanghe qui, maintenant, va procéder à la balance du groupe qui va animer le bal du soir. Comme très souvent, c'est très tard dans la nuit (voire tôt le matin) qu'il finira sa journée, après avoir démonté et rangé le nombreux matériel qui a envahi la scène. Car c'est cela aussi le métier de technicien-son : la manutention !

N-B : Le lycée Henri-Martin de Saint-Quentin propose un BTS des métiers de l'audiovisuel avec cinq options différentes dont les métiers du son, le montage et la post-production.



activités s'enrichissent mutuellement chez ce touche-à-tout de la musique !

Barbe noire, cheveux en pétard, Aurélien Tanghe sort tout juste de la présentation de son dernier disque enregistré avec Shillelagh, groupe de musique traditionnelle de la région. Et c'est derrière une immense console pleine de boutons et de clignotants de toutes les couleurs, digne du pas de tir de Cap Canaveral, que je le retrouve afin d'évoquer son parcours et son métier de technicien-son.

Né à Tourcoing, Aurélien débute par la gui-

nelle de designer sonore à l'Université de Lille III. Si cette troisième année ne lui a pas semblé concluante sur le plan de la formation, il insiste surtout sur l'utilité des stages qu'il a pu suivre, notamment au conservatoire de Reims, dans les studios Amadeus de Tourcoing ou à France 3, en post-production. Car si les diplômes sont importants, c'est la pratique du métier dans tous ses aspects qui est déterminante. Aurélien multiplie donc les expériences les plus diverses et c'est grâce à ses solides connaissances musicales qu'il est amené à sonoriser des concerts et à prendre en charge la prise de son et le mixage

